

Jan **FABRE**

Orgie de la tolérance

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

9 10 11 12 13 15 à 22h

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h45 - spectacle en anglais surtitré en français

création 2009 / nouvelle version

conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie **Jan Fabre**

textes écrits en collaboration avec les performeurs

dramaturgie **Miet Martens** musique, paroles **Dag Tældeman**

lumière **Jan Dekeyser, Jan Fabre**

costumes **Andrea Kränzlin, Jan Fabre**

prothèses **Denise Castermans**

coordination technique **Harry Cole, Geert Vanderauwera**

son **Tom Buys**

chargée de production **Sophie Vanden Brouck**

avec **Linda Adami, Christian Bakalov, Katarina Bistrovic-Darvas, Sylvia Camarda, Annabelle Chambon, Cédric Charron, Ivana Jozic, Goran Navojec, Giles Polet, Tony Rizzi, Kasper Vandenberghe**

PRODUCTION TROUBLEYN / JAN FABRE (ANVERS)

COPRODUCTION SANTIAGO A MIL FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE (SANTIAGO DE CHILE), PEAK PERFORMANCES @ MONTCLAIR STATE UNIVERSITY, TANZHAUS NRW (DÜSSELDORF), DEISINGEL (ANVERS), THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS, FESTIVAL DE DUBROVNIK, FESTIVAL ROMA EUROPA (ROME)

AVEC LE SOUTIEN DES AUTORITÉS FLAMANDES

Le choix des spectacles présentés au sein du Lycée Saint-Joseph par le Festival d'Avignon relève exclusivement de la responsabilité de ce dernier.

Jan Fabre a reçu pour Orgie de la tolérance le « Prix du jury » décerné par le jury Danse du Syndicat professionnel de la Critique de Théâtre, Musique et Danse.

Spectacle créé le 14 janvier 2009 à Santiago a Mil festival (Santiago de Chile).

Les dates d'Orgie de la Tolérance après le Festival d'Avignon : les 24 et 25 juillet à Dubrovnik Festival (Croatie) ; du 5 au 8 août à ImpulsTanz (Vienne) ; du 7 au 10 octobre à deSingel (Anvers) ; les 4 et 5 novembre au festival Roma Europa (Rome) ; le 8 novembre au Théâtre Stabile (Turin) ; les 13 et 14 novembre au Teatro Central (Séville) ; les 17 et 18 novembre à NETfest (Moscou) ; les 23 et 24 novembre à Stadsschouwburg (Amsterdam) ; les 26 et 27 novembre à Stadsschouwburg (Courtrai) ; les 4 et 5 décembre au SpielArt festival (Munich) ; les 9 et 10 décembre au Kaaitheater (Bruxelles)

Entretien avec Jan Fabre

Depuis votre dernière création collective, *L'Histoire des larmes*, au Festival 2005, il s'est passé plus de trois ans. Qu'est-ce qui, pendant ce temps, vous a donné l'envie de cette *Orgie de la tolérance* ?

Il y a plusieurs raisons à ce spectacle, qui est devenu pour nous tous, au Troubleyn, un enjeu important. D'abord la banalisation de l'extrême-droite, notamment à Anvers. Tout le monde s'est mis à parler avec elle, à la considérer comme un partenaire possible dans le jeu politique, culturel et social, même si elle reste évidemment sulfureuse. C'est presque une excitation pour les élites politiques ou médiatiques. Parler avec l'extrême-droite procure le petit frisson supplémentaire, celui de parler avec les « vrais gens ». Pour moi, c'est typiquement une « orgie de tolérance ». À force d'être tolérant, on finit par supporter tout et n'importe quoi, parce que chacun a droit à son respect... Nous avons décidé de traquer les effets pervers de cette tolérance, brandie comme la valeur absolue de la démocratie occidentale et qui est aussi l'occasion de toutes ses dérives, les pires comprises. C'est la même chose pour le sexe, notamment à la télévision. La pornographie, c'est le mal absolu et en même temps, la société crée un espace de tolérance, bien délimité, comme des « camps de sexe » : des chaînes spéciales, des sites spéciaux, où tout est contrôlé et normalisé mais offert à foison. Comme un masque placé sur le sexe afin qu'il ne déborde plus dans la vie normale, qu'il soit bien cantonné et qu'il rapporte le plus possible d'argent. Le sexe permet à la fois des discours très moralisateurs et des profits immenses. Je ne sais pas comment on peut accepter cette hypocrisie. Et de nouveau, tout cela est fait au nom de la tolérance.

Le personnage central de votre « orgie » n'est-il pas le canapé Chesterfield ?

C'est l'emblème du spectacle. Je suis parti de cette vision : confortablement assis sur un Chesterfield, on regarde la télévision. Le cul sur un fauteuil de luxe, les sens sont pris en otage et on n'a plus aucun regard critique. La douceur confortable et le luxe voluptueux du Chesterfield autorisent le fait de voir les pires horreurs et de raconter les pires âneries. L'idée était de faire une sorte de ballet de Chesterfield, en montrant de quoi les hommes et les femmes sont capables, et en leur faisant subir les pires outrages. Pas de tolérance avec la tolérance, c'est cela l'orgie de tolérance.

Il y a une dimension de farce très importante et réjouissante dans votre spectacle...

C'est essentiel. Les Monty Python, dont je suis un fan depuis toujours, sont un des points de départ du spectacle. On a travaillé avec leurs films, les plus connus comme des sketches plus rares, en improvisant à partir de leur jeu spécifique, le non-sens, la critique virulente et subversive, leur manière d'en faire trop, d'être dans une orgie permanente de rire. On a également regardé des films de Buñuel et lu des textes d'Umberto Eco, comme son *Histoire de la beauté*. La première scène, la « performance sexuelle », le concours masturbatoire, vient de cette inspiration farcesque. Un homme doit avoir tant d'éjaculations, une femme tant d'orgasmes pour être dans la norme du bien-être dictée par les médias, cette sorte de dictature du bonheur. On tente de pousser cela jusqu'à l'absurde. Je suis un homme très à son aise dans la farce, dans l'outrance burlesque. Ce spectacle est un manifeste, il réunit beaucoup de choses qui me semblent importantes : la performance, le rire, la politique, la polémique.

Vous reprenez ici un thème qui vous est cher : la critique de la société de consommation.

Il y a beaucoup de thèmes et de références dans *Orgie de la tolérance*, c'est un spectacle foisonnant. La période des années 60, qui est celle de la critique de la société de consommation, des happenings subversifs, des actions de groupes radicaux dans les supermarchés, fait partie du spectacle. Cette période est aussi présente par la musique, les chansons, les images pop. Elle n'est pas la seule. Visuellement, c'est un mix, mais philosophiquement, c'est Herbert Marcuse.

Comment travaillez-vous ensemble ?

On regarde des films, on lit des textes, parfois à la table. C'est un travail d'abord collectif. Puis je m'isole pour écrire un texte de base, que je donne aux neuf acteurs et on reprend tous ensemble dans un troisième moment, où la part d'improvisation est très importante. Ce qui se dit et se montre dans *Orgie de la tolérance* appartient à tout le monde et résulte de ces trois moments de travail, seul ou en commun.

La musique joue un grand rôle dans le spectacle.

Le travail avec Dag Tældeman est vraiment intéressant. Il est jeune, il fait tout et il me connaît par cœur, donc il sait exactement ce que j'attends, comment intervenir, à quel moment. C'est stimulant d'élaborer un spectacle ensemble. Il compose la musique à partir des répétitions. Pour les chansons, il écrit d'abord des paroles en fonction de ce que nous attendons puis il compose la mélodie.

On a l'impression d'une grande variété d'ambiances et de genres.

Nous sommes partis de cette idée : comment passer, d'un coup, du burlesque au pathétique, au tragique, puis revenir soudain à la farce ? De même, il y a beaucoup de vide et de solitude, puis brusquement, ils sont neuf sur scène à se déchaîner. Je comparerais cette diversité à une sorte de zapping, comme si le spectateur avait une télécommande et se retrouvait devant un flux continu d'ambiances très différentes, même contradictoires. La manière de construire le spectacle a suivi ce phénomène, une combinaison de plusieurs registres, sur une scène qui reste tout de même celle de la farce : c'est une *commedia dell'arte* qui tournerait mal.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

Jan FABRE

On dit de lui qu'il ne dort jamais. Boulimique de travail, Jan Fabre intervient sur tous les fronts. Plasticien, il est l'auteur d'une œuvre protéiforme faite de dessins, de sculptures, d'installations et de performances qui investissent des lieux multiples, jusqu'au Louvre qui lui a consacré au printemps 2008 une importante exposition et la dernière Biennale de Venise dont il a été l'invité. Côté plateau, ses spectacles, dansés et joués avec musiques et textes, sont depuis trente ans l'une des sources les plus radicales du renouvellement de la scène contemporaine. Jan Fabre travaille le texte, le corps et ses excès, les apparences et leurs dérèglements, les humeurs et leurs palpitations, proposant une plastique de la saturation qui choque et fascine. Le Festival d'Avignon a accueilli l'artiste flamand à plusieurs reprises. Dès 1988, pour Das Glas im Kopf wird vom Glas. En 2000 pour My movements are alone like streetdogs, puis en 2001 avec Je suis sang, conte de fées médiéval créé dans la Cour d'honneur et L'Ange de la mort en 2004, dansé et joué par sa muse, Ivana Jozic. On se souvient, en 2005, du Festival dont il fut l'artiste associé, avec notamment L'Histoire des larmes et ses deux monologues Le Roi du plagiat et L'Empereur de la perte. Après un passage remarqué l'an dernier avec le solo Another sleepy dusty delta day, il revient avec Orgie de la tolérance adapté au plein air dans une nouvelle version pour les Festivals d'Avignon et de Dubrovnik.

et autour d'*Orgie de la tolérance*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

13 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Jan Fabre** et d'autres membres de l'équipe d'*Orgie de la tolérance*, animé par les Ceméa

POINT DANSE DES HIVERNALES

14 juillet - 11h - FORUM FNAC

avec notamment les performeurs d'*Orgie de la tolérance*,
animé par Philippe Verrière, Amélie Grand, Céline Bréant

autour de Jan Fabre

LECTURE ET PROJECTION

13 juillet - 17h - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Lecture par **Éric Elmosnino** de *Je suis une erreur*, texte de **Jan Fabre**, suivie de la projection du *Pouvoir des folies théâtrales*, film du spectacle de **Jan Fabre**
en présence de **Georges Banu, Hugo De Greef, Jan Fabre**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.